

Pèlerine sur la Terre des **jeunes**

Au sein du groupe de la famille de l'Assomption, Assia, jeune étudiante bulgare, récemment baptisée dans l'Église catholique de rite byzantin, a participé avec des centaines de milliers de jeunes aux JMJ de Toronto en juillet dernier.

Assia Sokratova

En me souvenant des jours passés je rends grâce. Durant trois semaines, j'ai été une des pèlerines sur la Terre des jeunes. Des jeunes croyants et qui espèrent. Nous qui partageons tous ensemble la paix du Christ, les mains dans les mains, disions le Notre Père. Chacun dans sa langue. N'est-ce pas un pari pour le futur, une promesse que la jeunesse habitera toujours nos cœurs?

À Québec, on apprend à dire « nous » au lieu de « je »

Le pèlerinage commença pour nous à Québec. Dans cette ville quand on se promenait, on sentait le vent. Là, j'ai fait connaissance avec mes futurs amis. Là, on commença les prières du soir, du matin. Là je commençai à dire souvent « nous » au lieu de « je », à vivre ma foi.

Chapelle après chapelle, nos visites dans les églises étaient comme des briques. Elles s'entassaient et raffermisèrent la maison de notre foi. Héritiers des œuvres du passé nous étions à l'écoute des sages

qui nous disaient : « N'ayez pas peur de vivre au monde, espérez, soyez porteurs de charité. Vous

« N'ayez pas peur de vivre au monde, espérez, soyez porteurs de charité »

êtes ici pour recharger vos batteries. En revenant chez vous, plus tard, vous allez partager tout ce capital. »

Et après, nous avons vécu l'accueil dans la paroisse Saint-Bruno près de Montréal. Les marches, la veillée et les lumignons, le rassemblement de plusieurs délégations, les « aimables » Canadiens qui bourraient tout le temps nos sacs de nourriture parce que c'était l'une des façons de manifester leur amour du prochain.

À Toronto, malgré tous les petits soucis, les pèlerins sourient

Ce fut ensuite Toronto – la foule, les grands écrans où nous avons vu atterrir l'avion du Pape Jean-Paul II – son appel aux jeunes, sa bienveillance, son amour. À la fin des Vêpres solennelles il nous souhaite « Bonne nuit » et le matin c'était la pluie, la boue, le blocage du chemin.

Les petits tracas se succédèrent. On se sentait comme dans l'Exode avec les fléaux. Mais, malgré tout, les pèlerins souriaient, réfugiés sous les parapluies et les sacs de poubelles. Au cœur de la tempête, une Canadienne et son petit-fils vinrent nous donner du raisin, du pop-corn, du café chaud. Tout simplement. « Heureux les cœurs purs. » Comme si Dieu nous avait envoyé cette dame. Nous avons été témoins de pas mal de miracles lors de ce pèlerinage.

À la fin du séjour j'avais la joie de voir ma pièce *Exode* présentée sur la scène. Je garde à jamais dans ma mémoire les images de mes comédiens qui



1



4



2



3

QUEBEC
1 et 2 - Temps et veillée de prière.
3 - Assia lors de la liturgie dominicale.

TORONTO
4- Jean-Paul II accueille des jeunes.
5 - La foule accueille le Pape.



5

jouaient comme si leur vie en dépendait. J'aime mes Hébreux qui criaient à tue-tête : « je suis assoiffé, je suis affamé », mon Moïse qui avait trouvé une canne on ne sait où, mon narrateur assis à la turque, ma voix du Seigneur qui – me disaient les autres – avait l'accent de Montauban. Je les aime tous. On voyait que tout le monde brûlait du désir de s'exprimer, de participer à des projets communs.

À Paris, je marche sur les traces de Quasimodo

Et puis ce fut le retour à Paris. Je réalisais un de mes rêves caché depuis longtemps dans mon cœur : voir Notre-Dame de Paris. Il y a trois ans, en Bulgarie, j'avais travaillé sur le roman de Victor Hugo. Dès que je fus au pied des tours de Notre-Dame, je ressentais la grandeur du Seigneur « à côté » de Quasimodo, j'écoutais la cloche Marie. Je contemplais l'art gothique et j'appréciais « ce grand livre de l'humanité ».

En entrant dans Notre-Dame, en m'y promenant, je remerciais le Seigneur de m'avoir donné tant à voir, rassasiant mes yeux. Je marchais sur les

pas des héros du roman, je montais l'escalier en spirale qui me mena au sommet de la cathédrale où étaient postés les monstres (les gargouilles). Je les avais bien aimés. Ils me rappelèrent que même dans les plus beaux lieux, il faut faire attention au mal somnolent, que dans la vie il faut toujours combattre les conflits... Et que nous sommes sur la Terre pour nous efforcer de changer le monde, portant la lumière.

À Plovdiv, je rends grâce

J'étais reconnaissante de tout ce que j'avais vu. Aujourd'hui, de retour à Plovdiv, je remercie même la fatigue et le manque de sommeil durant ces trois semaines des JMJ. Ne doit-on pas parfois s'oublier, soi et son corps, et partir à la rencontre de l'espace éternel de l'âme? Éveiller son mutisme et se demander : « Pour quoi suis-je créé? Suis-je créé ou ne suis-je que né? » Si je suis créé, donc il y a quelque chose à faire. Si je pense que je suis né tout simplement, je vais vivre en pensant que rien ne dépend de moi et, dans ma vie, il n'y aura rien qui est plus grand que le Tout. ●